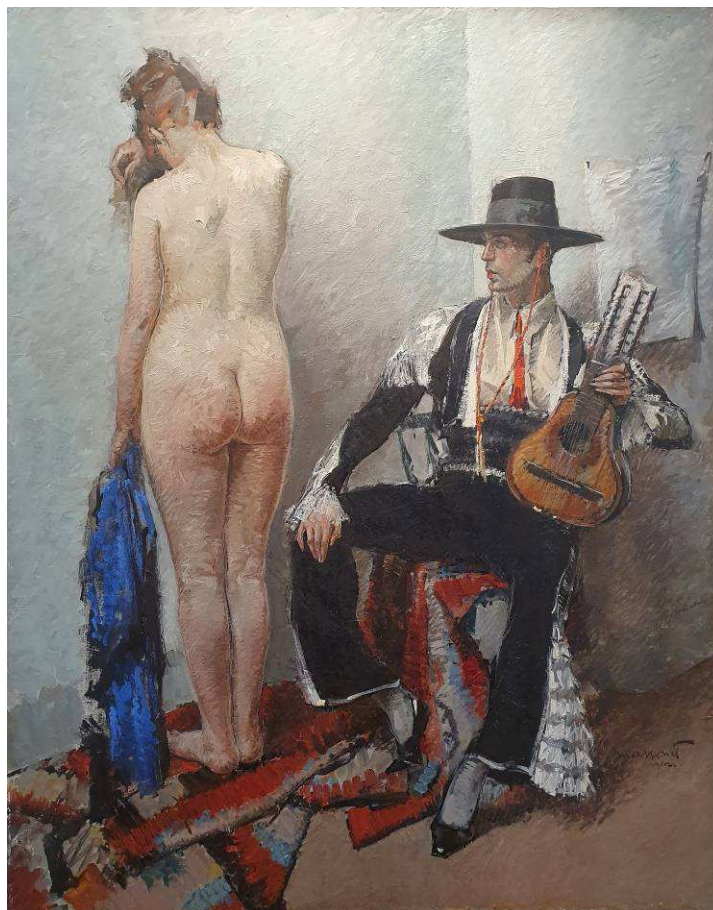


Armand Massonet

(Saint-Gilles (Bruxelles), 1892 - Jette (Bruxelles), 1979)



Querelle d'Amour, 1927

Huile sur toile, 88 x 70 cm

Signé et daté en bas à droite : *Massonet 1927*

Annotations sur le châssis : *Querelle d'Amour MASSONET EXPOS LUXEMBOURG*

Exposition : *Exposition d'art belge, Luxembourg, Palais municipal, 2 - 15 mai 1928.*

Avec *Querelle d'Amour*, peint en 1927, Armand Massonet nous offre une œuvre particulièrement décorative qui témoigne du goût de l'artiste pour les scènes intimistes musicales dans un traitement où la brosse fait vibrer les touches.



Artiste bruxellois témoin des grands changements urbanistiques (fig.1), le peintre, dessinateur et affichiste Armand Massonet (Saint-Gilles, 1892 - Jette, 1979) a passé la majeure partie de sa vie à Saint-Gilles, où sa maison-atelier existe toujours (fig.2). Se destinant à une carrière d'enseignant, Massonet obtient en 1911 un diplôme d'instituteur à l'École normale de la ville de Bruxelles (*Charles Buls*). En 1913, il s'inscrit à l'Académie de Saint-Gilles pour suivre les cours d'histoire de l'art et de sculpture avec Alphonse de Tombay (1843 - 1918). Mobilisé en 1914, il est soldat de 2^e classe et brancardier dans l'infanterie sur le front de l'Yser. Repérant ses habilités de dessinateur, le colonel du 7^{ème} de ligne le charge de réaliser des dessins des positions de l'ennemi. Ce travail lui permet de dessiner des croquis au plus proche des combats, développant ainsi une sûreté et une rapidité dans son trait. Sur le front, Massonet sera aussi à l'origine d'un journal des tranchées illustré qui fut particulièrement populaire auprès des soldats : *Le Claque à fond*¹. Détaché à la section artistique de l'armée belge, comme les peintres Alfred Bastien ou Pierre Paulus, Massonet va témoigner de la vie quotidienne du front dans ses dessins et tableaux (fig.3). En 1916, il conçoit sa première affiche pour la *California House*, une maison recueillant les soldats belges blessés à Londres. Il poursuivra ce type d'activité dans l'après-guerre (fig.4). Durant une permission à Paris en 1917, il suit les cours de dessin de Fernand Cormon (1845 - 1924), célèbre pour avoir eu parmi ses élèves Van Gogh et Lautrec.

Après la guerre, Armand Massonet poursuit sa formation artistique à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (1918-19) avant d'entamer en 1925 une carrière de professeur de dessin à l'École normale de la ville de Bruxelles (*Charles Buls*). Artiste et pédagogue, il va publier à partir des

¹ Organe de la 7^e Brigade d'infanterie, *Le Claque à fond* est fondé par sept instituteurs, sur les rives de l'Yser. Il paraît tous les mois, à partir de mai 1916 et jusqu'au numéro 28 en septembre/octobre 1918. Armand Massonet et son ami Edmond Fouss sont les rédacteurs principaux du journal, aidés du dessinateur Carlo Tibre. D'après : *Le Claque à fond*, in: *Patrimoine numérisé de Besançon* (memoirevive.besancon.fr).

années 1920 plusieurs ouvrages illustrés diffusant sa méthode de dessin et d'aquarelle. Massonet partagera sa vie entre l'enseignement et sa carrière artistique, en tant que portraitiste recherché (fig.5), avant de laisser la seconde prendre le pas au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Il séjourne alors régulièrement à Paris, fréquentant le cercle du peintre Maurice de Vlaminck (1876 - 1958). Parmi ses travaux les plus importants de l'après-guerre, il faut citer les dix affiches qu'il réalise entre 1948 et 1950 pour les chemins de fer belges (SNCB) (fig.6)². Toujours actif, il suit en 1965 les cours de gravure de Claude Lyr à l'Académie de Bruxelles afin de réaliser les eaux-fortes de son livre *L'Homme qui s'est battu* (1966). Après son décès en 1979, la commune de Saint- Gilles organisera pour célébrer son centenaire une exposition rétrospective en 1992.

Querelle d'amour

Peint en 1927, *Querelle d'amour*, un tableau de grande taille dans l'œuvre de Massonet, présente dans un intérieur lumineux aux murs blanc un couple hispanique. À gauche, une jeune fille nue, de dos, semble s'apitoyer contre le mur. À droite, un homme habillé d'un costume espagnol, assis fièrement et tenant une mandoline, regarde fixement la jeune fille. Massonet traduit une tension dans le couple, la *querelle d'amour*, par la position et les regards des personnages ainsi que par l'opposition entre un corps féminin nu dans la lumière et un personnage masculin vêtu de noir. Cette gamme réduite et contrastée est vivifiée par un tissu bleu tenu par la jeune fille et par la couverture, où domine le rouge, sur laquelle reposent les deux personnages. Dans un subtil jeu de couleurs, Massonet équilibre sa composition en donnant au costume masculin des passementeries blanches et une fine cravate rouge (telle celle des toreros), tandis que la jeune fille reçoit une chevelure aux reflets rougeâtres et une peau chaude mise en valeur par le tissu bleu.

Le sujet, le couple espagnol et plus particulièrement sa relation tendue, est issu de la mode espagnole qui va marquer l'Europe à partir du Romantisme. La littérature, du *Carmen* de Mérimée (dont l'opéra de Bizet rendra le personnage immortel) à *La Femme et le pantin* de Pierre Louÿs, va offrir à la culture populaire et aux artistes de nombreux exemples de femmes fatales hispaniques dont les relations amoureuses évoluent de la passion à la querelle, voire la

² Sur ces affiches, voir : DEN BOER.

mort (fig.7). La musique et la danse sont aussi des ingrédients essentiels de ce type de scène, faisant de toute Espagnole une danseuse de flamenco et de tout Espagnol un joueur de guitare, l'un des accessoires emblématiques des scènes hispaniques et d'ailleurs le sujet d'un tableau célèbre de Manet (fig.8). Massonet, sans doute mélomane au regard des nombreuses scènes musicales de son œuvre (fig.9), donne à son personnage masculin non pas une guitare, mais un instrument plus populaire et fréquent dans la culture espagnole (entre autres dans les orchestres étudiantins, les *Tunas*), une *bandurria*, appelé aussi "mandoline espagnole" (fig.10). Massonet a peint plusieurs musiciens espagnols présentant leur instrument (on remarquera les différents types de *bandurria*) ou plus rarement accompagnant une danseuse (fig.11). Ces scènes hispaniques ne dénotent pas d'un voyage de l'artiste en Espagne, mais plutôt d'une culture du spectacle de cabaret³. Les groupes de musiciens et danseurs espagnols connurent le succès en Belgique à partir du milieu du XIX^e siècle⁴. On remarquera d'ailleurs que Massonet n'utilise que deux types de costumes hispaniques masculins dans ses œuvres et que le costume de notre tableau, un peu kitsch, semble plus un costume d'opérette qu'un véritable costume espagnol (fig.12). Preuve en est que les chaussures, des ballerines sans doute vernies, rappellent les chaussures du torero (*manoletinas*) ou celles des danseurs de ballets espagnols. Massonet fait donc partie des artistes belges, comme Philippe Swyncop ou Adrien Dupagne, à prolonger l'image d'une Espagne passionnée et ensoleillée qui trouvera son apogée dans le tourisme de l'après-guerre.

Massonet associe à son musicien espagnol une jeune fille nue dans une scène intimiste qui peut rappeler les scènes d'atelier plusieurs fois présentes chez l'artiste (fig.13). Certaines de ces scènes ont d'ailleurs une touche hispanique. Dans l'une d'entre elles, où le modèle se rhabille, une œuvre de Massonet est accrochée au mur : elle figure un musicien espagnol dans une pose proche de celle de notre tableau (fig.14). Quant à la pose féminine de notre tableau, un nu de dos, elle se retrouve dans de nombreuses œuvres de Massonet, dont l'une des affiches réalisées pour la SNCB (fig.15).

³ Massonet a peint plusieurs scènes de clubs de jazz ou de danseuses en loge.

⁴ Bruxelles accueillera les troupes de ballet espagnol qui sillonnent l'Europe. Dès 1851, le Théâtre de la Monnaie accueille la troupe de la danseuse Petra Camera. La même année, Gustave Courbet, de passage à Bruxelles, peindra d'après un prospectus le portrait de la danseuse Adela Guerrero (MRBAB), qui se produisait à ce moment dans la capitale. Encore en 1958, le pavillon espagnol accueillera plusieurs groupes espagnols de danses folkloriques.

D'après une annotation au dos du tableau, *Querelle d'amour* a figuré dans une exposition au Luxembourg⁵. Il doit s'agir sans aucun doute de l'*Exposition d'art belge contemporain* présentée au *Palais Municipal* de Luxembourg du 2 au 5 mai 1928 (fig.16)⁶. Cette exposition de 150 tableaux et 20 sculptures, organisée sous les auspices de l'*Union belge*, un cercle d'amitié belgo-luxembourgeois, doit être mise en relation avec les efforts diplomatiques de la Belgique de l'entre-deux-guerres. En effet, les ministères des Affaires étrangères, des Sciences et des Arts organisent alors des expositions d'art belge à l'étranger afin de séduire de possibles partenaires politiques et économiques⁷. Ces expositions s'évertuaient à présenter un art belge susceptible de charmer les goûts officiels locaux. Alors que la sélection comporte des œuvres d'avant-garde à Amsterdam ou Grenoble en 1927⁸, la sélection luxembourgeoise est typique de l'art promu officiellement dans les années vingt, et particulièrement au Luxembourg : un art figuratif au modernisme tempéré où la référence à l'Impressionnisme est toujours de mise. Ainsi le tableau de Massonet a un sujet figuratif et assez traditionnel, mais une touche visible à la nervosité tempérée donnant une certaine vibration au tableau. Cette habileté de la touche, et sa vitesse, est d'ailleurs l'une des caractéristiques de l'œuvre de Massonet. Le tableau a aussi un air *art déco* typique de l'époque par sa synthèse des formes et des couleurs, ainsi que le profil masculin typé⁹. Parmi les autres artistes de l'exposition, on peut citer : Allard l'Olivier, Pierre Abatucci, Louis Clesse, Jules Lentrein, Henri Logelain, Jenny Montigny, Alfred Courtens ou Herman Richir¹⁰.

Laurent Stevens, historien de l'art
laurentbela@yahoo.fr
2020

⁵ À noter que "Luxembourg" à l'époque peut aussi se référer au Musée du Luxembourg à Paris. Tel que noté sur le châssis, il est peu probable que la mention se rapporte au musée plutôt qu'à la ville.

⁶ Le Palais municipal, situé place d'Armes, en plein centre de la ville de Luxembourg, est construit entre 1904 et 1909 par les architectes Pierre et Paul Funck. Il est depuis l'origine l'un des principaux lieux culturels et d'exposition à Luxembourg. Il est nommé aujourd'hui "Cercle cité".

⁷ À ce propos, voir : DE POTTER. Cette politique est particulièrement de mise entre 1926 et 1931, quand la Belgique se dote d'une Association belge de propagande artistique à l'étranger.

⁸ D'après DE POTTER, paragraphe 13 de la version online.

⁹ Le style est d'ailleurs présent dans l'exposition avec l'œuvre du sculpteur Bernard Callie (1880 - 1954).

¹⁰ La liste des exposants d'après *L'Indépendance luxembourgeoise* : Allard l'Olivier, Baltus, Léon Bartholomé, Berthe Art, Ahatucci, Cassiers, Cauchie, Louis Clesse, Jean Colin, A. et L. Crespin, René de Bagnies, Louise Danse, Delstanche, Derchain, Mme du Monceau, G. Frédéric, Fr. Gaillard, Emile Lecomte, Maurice Lefebvre, Albert Lemaitre, Jules Lentrein, A. et H. Logelain, Londot, Alfred Martin, Massonet, Massui, J. Montigny, Pinot, Poreau, Richir, Roidot etc. Les sculpteurs B. Callie, Alf. Courtens, P. Joris, J. Marin, Mascré, Ch. Samuel, etc.

Les collections publiques suivantes conservent des œuvres d'Armand Massonet :

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / Bruxelles, Musée de l'Armée /
Bruxelles, Cabinet des Estampes / Bruxelles, Musées du CPAS / Bruxelles, Train World / Mons,
Mundaneum / Neder-Over-Heembeek, Collection communales / Paris, Musée de l'Armée /
Saint-Gilles, Collection communales / Province du Brabant wallon.

Illustrations



Dans le texte : Armand Massonet, *Autoportrait*, 1930, retravaillé en 1960 et 1975, coll.part.

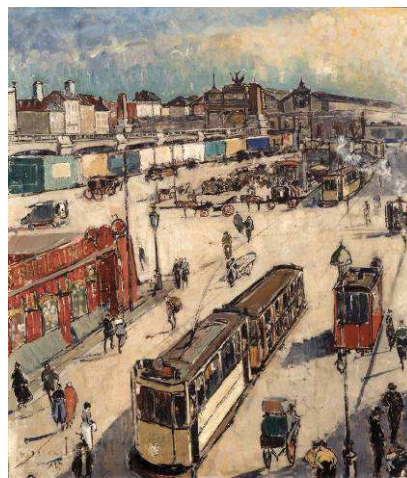


Fig.1 : Armand Massonet, *La Cathédrale des Saints Michel et Gudule - Travaux de la jonction Nord - Midi*, coll. part. / *La Foire du Midi à Bruxelles*, 1923, coll. du Brabant wallon.

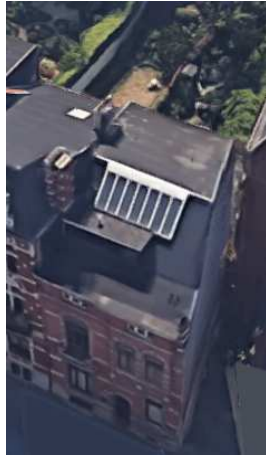


Fig.2 : Maison-atelier d'Armand Massonet : rue de la Source, 85, Saint-Gilles (Edouard Parys, 1887). Dernier étage ajouté par Massonet dans les années 30 pour lui servir d'atelier. Plaque en bronze sur la façade remémorant l'artiste (1992).

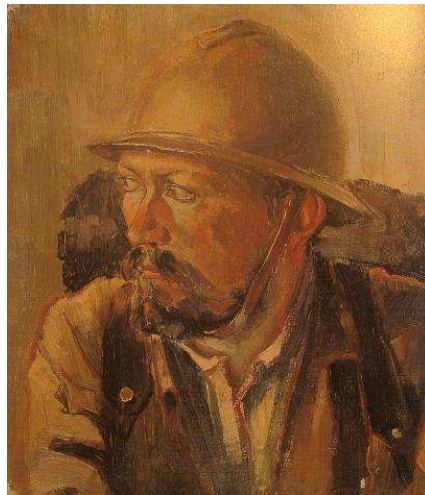


Fig.3 : Armand Massonet, *Soldat*, 1917, fusain, coll.part. / *Yser*, 1916, Bruxelles, Musée de l'Armée.



Fig.4 : Armand Massonet, *Œuvres des automobiles pour invalides de guerre*, 1930.

DE BEUKELAER FINE ARTS



Fig.5 : Armand Massonet, Portraits : *Monsieur Chauveau* / *Armand Boin*, coll. part. / *Le Comte Carton Wiart*, Bruxelles, MRBAB.



Fig.6 : Armand Massonet dans son atelier : au mur, les affiches de la SNCB (1948-1950, cfr infra) ainsi qu'un musicien espagnol (au dessus de l'artiste)



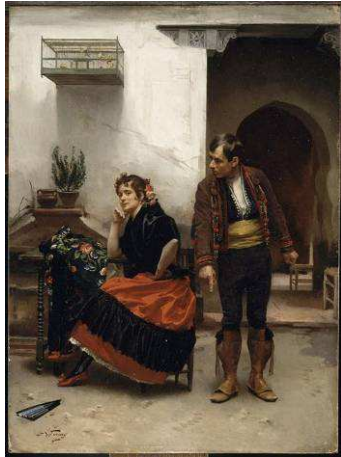


Fig.7 : Jules Worms (1832-1924), *Le Tyran, scène espagnole*, Rennes, Musée des Beaux-Arts / Armand Rassenfosse (1862-1934), *Couple andalou*, coll. part.



Fig.8 : Edouard Manet, *Le Chanteur espagnol*, 1860, New York, Metropolitan Museum / chromo, c.1900 / cartes postales, c.1910 et années 1920, coll. part.

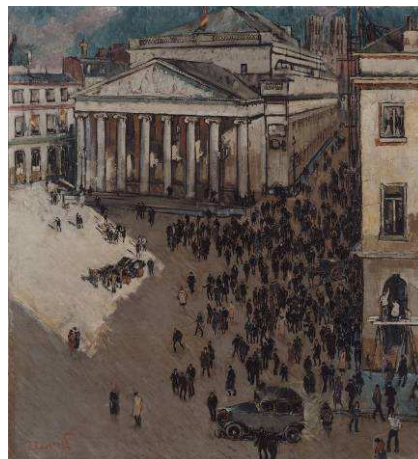


Fig.9 : Armand Massonet, *Violoncelliste*, 1955 / *Le Théâtre de La Monnaie*, 1923 / *Deux musiciens au balcon*, coll. part.



Fig.10 : Bandurria



Fig.11 : Armand Massonet, *Musiciens espagnols*, coll. part.



Fig.12 : Armand Massonet, *Espagnol*, 1923, coll. part.



Fig.13 : Armand Massonet, *Scènes d'atelier*, coll. part.



Fig.14 : Armand Massonet, *Scènes d'atelier*, coll. part. et détail.



Fig.15 : Armand Massonet, *Chaudfontaine*, 1948, affiche pour la SNCB.

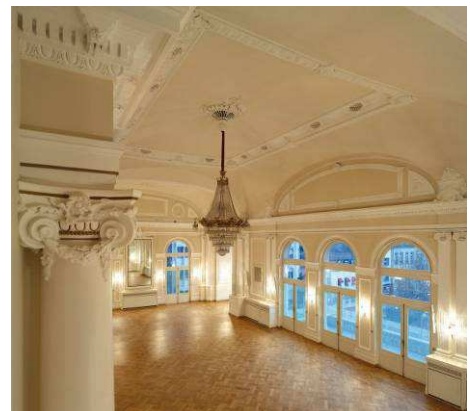


Fig.16 : Luxembourg, Palais Municipal (aujourd'hui: "Cercle cité"), façade et grande salle.

Ressources utilisées

DE GEEST (Joost), DE GRUYSE (Piet), *Couleurs au Front. 1914-1918. Les peintres au front Belge*, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1999.

DEN BOER (Arjan), *Joyaux de Belgique, Picturesque railway posters by Armand Massonet*, in: *Retours (railway history and design)* (retours.eu), 23 September 2018.

DE POTTER (Céline), *Du temps où les artistes étaient nos « meilleurs » ambassadeurs : art et politique étrangère dans les relations Belgique – France de 1919 à 1939*, in : *Pyramides*, n°15, 2008, pp.203-226.

PACCO (V.), *Massonet, Armand*, in : *Le Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995.

PIRON (Paul), *Dictionnaire des artistes plasticiens de Belgique des XIX^e et XX^e siècles*, Ohain, Art in Belgium, 2003.

REBUFFAT (Jean), *Double hommage saint-gillois au peintre Massonet*, in : *lesoir.be*, 25 février 1992.

Anonyme ou divers auteurs

Armand Massonet, Saint-Gilles (Bruxelles), Hôtel de ville, 1992.

Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles, 275 ans d'enseignement, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique / Crédit communal, 1987.

Armand Massonet, in : *Wikipedia / Museum-digital* (museum-digital.de) / *RKD - Nederlands Instituut voor Kunstgeschiedenis* (rkd.nl).

Bandurria, in: *Wikipedia*.

Chronique locale, in : *L'Indépendance luxembourgeoise*, Luxembourg, 21 - 22 avril 1928, p.2.

Cercle Municipal, in: *Ons Stad*, Luxembourg, 2011, n°96.

Exposition d'art belge contemporain, in : *Luxemburger Wort*, Luxembourg, 30.04.1928, p.4.

Les arts et la guerre : Armand Massonet, Radio Télévision Belge, 11 avril 1966, in : *Sonuma* (les archives audiovisuelles).

Le Claque à fond, in: *Patrimoine numérisé de Besançon* (memoirevive.besancon.fr).
